



A. Le POINT sur nos ACTIVITÉS ASSOCIATIVES

1. JOURNÉE du DIMANCHE 4 FÉVRIER 2007

Elle se tiendra dans les lieux habituels :

Centre de Loisirs
16, rue de l'abbé Derry
92130 Issy-les-Moulineaux
métro Corentin-Celton

Accès conseillé par la traversée du Parc Jean XXIII, rue Minard (derrière le Séminaire, prendre les escaliers au fond du jardin).

Programme

- 10 à 10 h 30 Accueil
- 10 h 30 Conférence *LA RESTAURATION DES PEINTURES MURALES DANS LA CAPPADOCE TROGLODYTE* par Mme Isabelle DANGAS, spécialiste missionnée par l'ICCROM¹ de Rome. Elle a notamment restauré l'Église sombre en 1990 et bien d'autres ensuite.
- 12 h 30 Repas cappadocien pour ceux qui se seront inscrits auparavant. Durant le temps libre pourront être consultés divers ouvrages appartenant à notre bibliothèque.
- 14 h 30 encore non déterminé.
- 16 h 30 Assemblée générale.

¹ International Organization for Conservation of Cultural Heritage.

2. VOYAGE EN CAPPADOCE du 7 au 18 mai 2007

Inscriptions auprès de *TERRE ENTIÈRE* (la Procure)
10, rue de Mézières 75006 Paris.
téléph. 01 44 39 03 03 ; <www.terreentiere.com>

Ce voyage figure au catalogue *Pèlerinages et Itinéraires spirituels*.
Il sera animé par le Père Noël BROSSEAU, avec le soutien logistique de *Kirkit*.
Le voyage 2006 a rassemblé 18 participants.

3. Participation aux JOURNÉES SOURCES CHRÉTIENNES en juin 2006

L'Institut *Sources chrétiennes*, spécialisé dans la traduction et la publication des Pères de l'Église, a organisé, avec l'association *les Amis de Sources chrétiennes* qui l'épaula, plusieurs manifestations en 2006 à l'occasion de la sortie de sa 500^{ème} parution, consacrée à *Cyprien de Carthage, l'Unité de l'Église*.

Le premier volume, paru en 1947 était *la Vie de Moïse* par Grégoire de Nysse. Les Pères cappadociens ont toujours été bien représentés avec un vingtaine d'ouvrages parus. À ces manifestations assistait le métropolite Kiril de Smolensk représentant le patriarcat de Moscou. C'était aussi le lancement de la collection traduite en russe.

Quelques-uns d'entre-nous étaient présents et notre Association a adhéré aux *Amis des Sources chrétiennes*. Nous avons acquis sept ouvrages de la collection pour notre bibliothèque.

4. L'ALBUM

Après avoir consulté de nombreux éditeurs tant en France qu'à l'étranger (Turquie, meilleures conditions financières), votre conseil s'est rendu à l'évidence qu'il était actuellement impossible de publier tel que le document laissé par le Père Blanchard accompagné de ses 450 photos.

Son testament précisant qu'il ne pourrait être procédé à des modifications, votre conseil a pris la décision de constituer un DVD qui permettra de visionner l'ouvrage. Le matériel nécessaire pour scanner les photos a été acheté par Didier Boyer de La Tour, notre photographe, aux frais de l'Association, et ce travail assez long est en cours d'élaboration.

Lors de contacts avec l'éditeur *l'Harmattan*, l'idée de faire quelques publications hors album a été évoquée. Cet éditeur serait désireux de publier sur *la Cappadoce*. À nous de lui faire des propositions. Cela nécessite des moyens de temps, d'élaboration, que nous n'avons pas pour l'instant. Aux intéressés de se faire connaître !

B. SAUVEGARDE de la KIZIL KILISE.

1. PROGRÈS RÉCENTS

Après une année d'attente, de régularisation, des progrès notables se sont profilés en juillet dernier : les autorisations administratives définitives ont été données à notre architecte le Dr Ismet Agaryilmaz. En définitive, la propriété demeure à la Direction des Affaires culturelles d'Aksaray. Une route d'accès en macadam a été réalisée jusqu'à l'église (aménagement probablement à revoir par la suite). Sous la houlette d'Ahmet Diler et d'Osman Diler, des rencontres intéressantes se sont déroulées. Voici le compte-rendu de notre Président Pierre Couprie qui a pu y assister.

2. RENCONTRES autour de la KIZIL kilise

En mai 2006, à l'occasion du voyage du Père Brosseau, un dîner a réuni à l'hôtel Karbala de Güzelyurt le sous-préfet, le maire, nos amis de Kirkit, le Père Brosseau et François de Jerphanion, membre du bureau de notre Association. Tous unis pour tenter de sauver la *Kizil kilise*.

Le 14 juillet, c'était la première rencontre sur place entre le professeur Robert Ousterhout et le professeur Ismet Agaryilmaz ; l'un venait des USA où il enseigne l'histoire de l'architecture byzantine, l'autre d'Istanbul où il enseigne l'architecture, mais aussi participe depuis de nombreuses années à la sauvegarde du site de Güzelyurt, le plus beau village de la Cappadoce pour Jacques Lacarrière. De plus, le professeur Agaryilmaz, depuis plusieurs années, s'est attelé au projet de sauvegarde de la *Kizil kilise*. Il achève en ce moment de le préparer.

Pierre Couprie, Président de notre Association, était là aussi, avec Osman Diler. Le maire et le sous préfet les ont rejoints au déjeuner : comment sauver la *Kizil kilise* ?

« Cette église de prestige fut construite au VIème siècle au bord d'une route menant à Jérusalem, en un lieu désert que surplombe une forteresse antique (Robert Ousterhout). »

Le dossier avance. Les autorisations sont en voie d'être obtenues grâce à l'appui des autorités locales. La mobilisation pour trouver le financement s'amorce.

Durant le repas du soir, tout en participant à ces discussions passionnantes, le professeur Agaryilmaz a dessiné sur sa serviette en papier les apôtres « fous » lorsque leur Christ n'est plus là.

Du 13 au 16 août, c'était le festival de Güzelyurt, avec les invités grecs du village de Nea Karvali. Il bénéficiait de la présence du professeur Agaryilmaz et d'une exposition sur la *Kizil Kilise* et sa sauvegarde.



Havanlar cildirmis gözelyat - 19.07.2006
Fisnet

L. AGARYILMAS

Association des *AMIS de la CAPPADOCE*

Sauvegarde de l'église **KIZIL kilise** à **Güzelyurt en Cappadoce**

Comité provisoire de soutien du projet

Monseigneur Philippe BRIZARD, directeur général de l'Œuvre d'Orient,

Monsieur Pierre CHUVIN, directeur de l'Institut Français d'Études Anatoliennes à Istanbul,

Monsieur Olivier CLÉMENT, théologien orthodoxe, membre d'honneur de l'Association,

Monsieur Jean GUÉGUINOU, ambassadeur de France auprès de l'Unesco,

le professeur Friedrich HILD, Institut für Byzanzforschung, Vienne (Autriche),

Madame Catherine JOLIVET-LÉVY, professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de la Cappadoce,

Monsieur Jacques de LAROSIÈRE, membre de l'Institut de France,

Monsieur Uluç ÔZÜLKER, ambassadeur de Turquie en France,

Monsieur Paul POUDADE, ambassadeur de France en Turquie,

le cardinal Paul POUPARD, président du Conseil pontifical pour la Culture, Vatican,

Monsieur Jacek REWERSKI, docteur en géographie physique, président du H.A.D.E.S., consultant auprès de l'Unesco,

Madame Jacqueline de ROMILLY, de l'Académie française,

Madame Nicole THIERRY, École Pratique des Hautes Études, spécialiste de la Cappadoce,

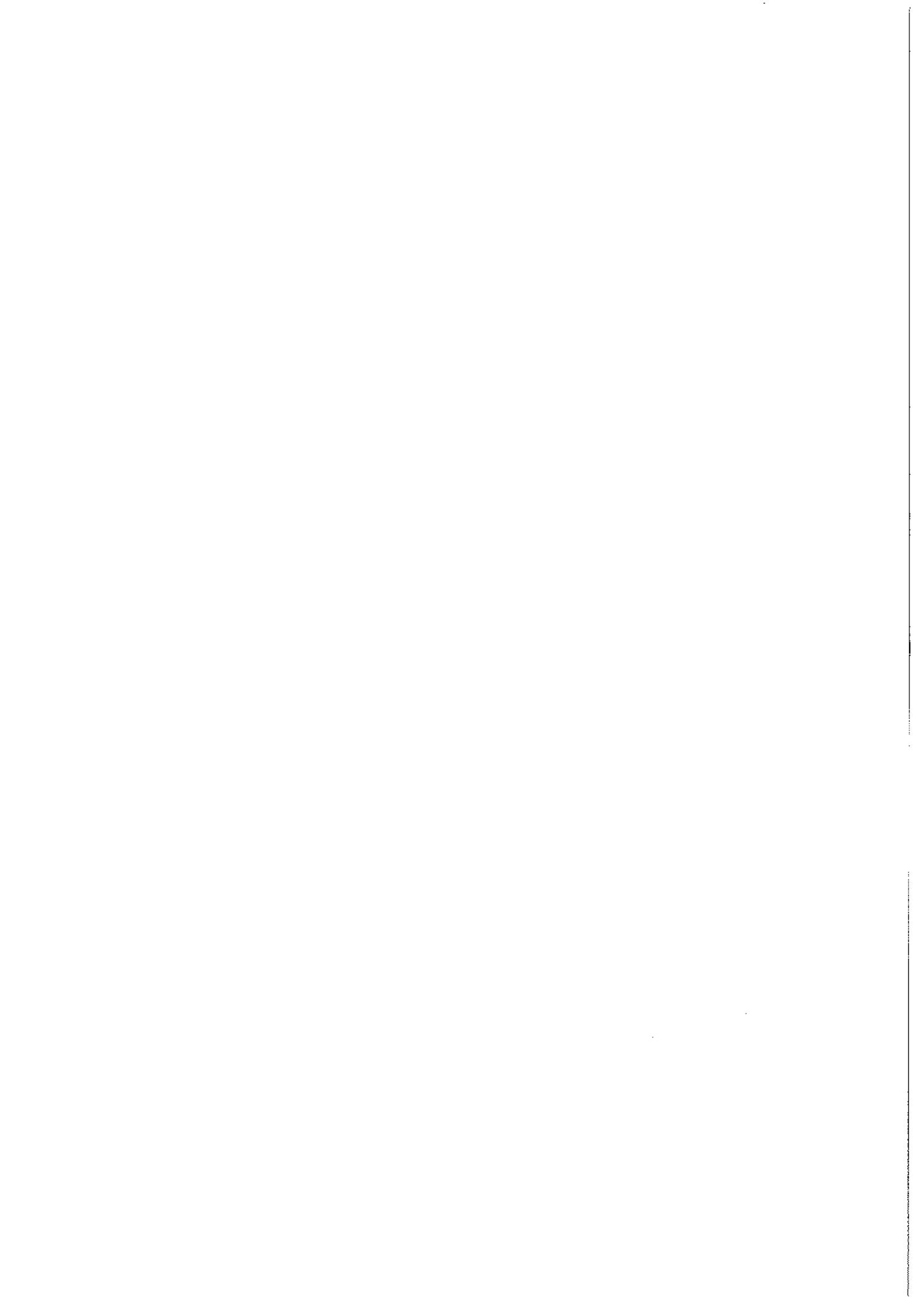
Madame Tania VELMANS, byzantiniste, ancienne directrice des Cahiers Archéologiques.

Jacques LACARRIÈRE et Stéphane YERASIMOS viennent de nous quitter ; ils soutenaient ce projet.

Monsieur Robert OUSTERHOUT, architecte, professeur à l'Université de Pennsylvanie et à l'American Research Institute d'Istanbul, s'est joint comme conseiller à l'équipe d'architectes du professeur İsmet AGARYILMAZ, Université d'Istanbul.

Le projet est aussi soutenu par l'Association Patrimoine sans frontières et sa directrice Madame Béatrice de DURFORT.

Ce projet est parrainé par l'Institut Français d'Études Anatoliennes à Istanbul.



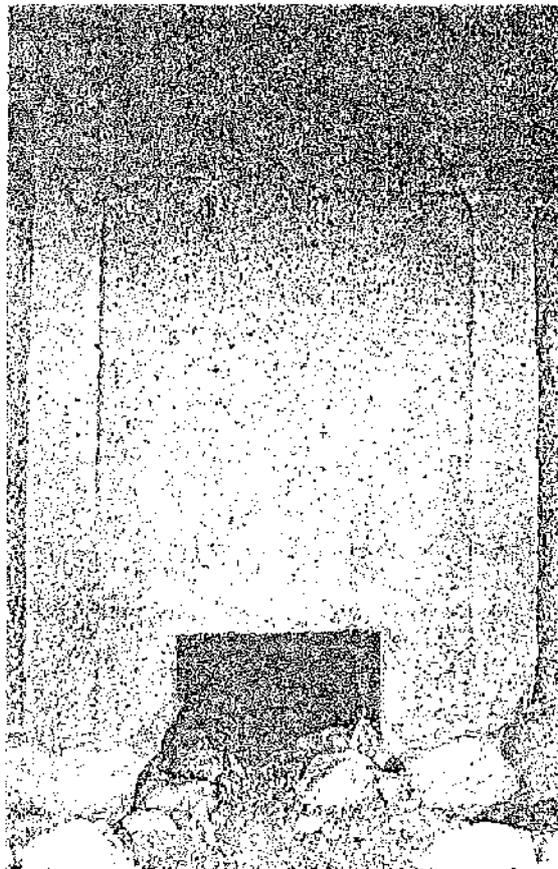
Une première étape très sympathique pour lancer le projet. Nous avons tous à unir nos efforts pour aboutir.

3. WORLD MONUMENT FUND

À la suite d'entretiens avec Mme Béatrice de Durfort, présidente de *Patrimoine sans frontières*, nous avons décidé de présenter un nouveau dossier à la *World Monument Fund* à New-York.

Le dossier dit *List Watch* consiste à inscrire notre projet sur une liste de cent sites les plus menacés du monde. La *WMF* se porte garante de l'intérêt, de la fiabilité du projet, qui pendant deux ans est présenté par médiatisation aux éventuels donateurs ou investisseurs importants dans le monde.

Notre projet doit être présenté à la mi-janvier, tant par nous-mêmes que par notre équipe turque - un gros travail en cours. Nous devons aussi faire état des capitaux rassemblés actuellement pour le projet. Nous avons l'équivalent de 12 000 \$; la souscription est toujours ouverte et les dons sont bienvenus¹.



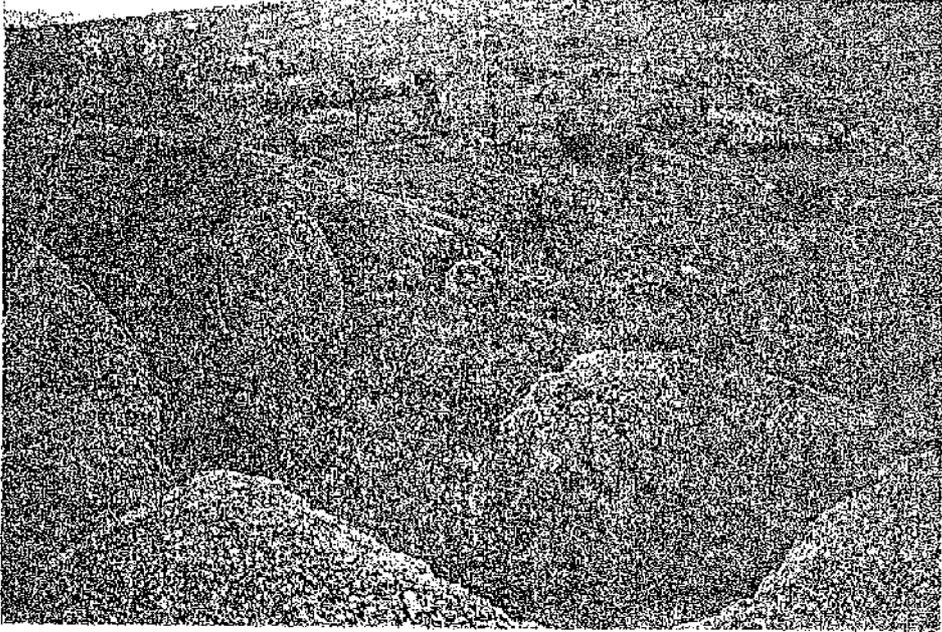
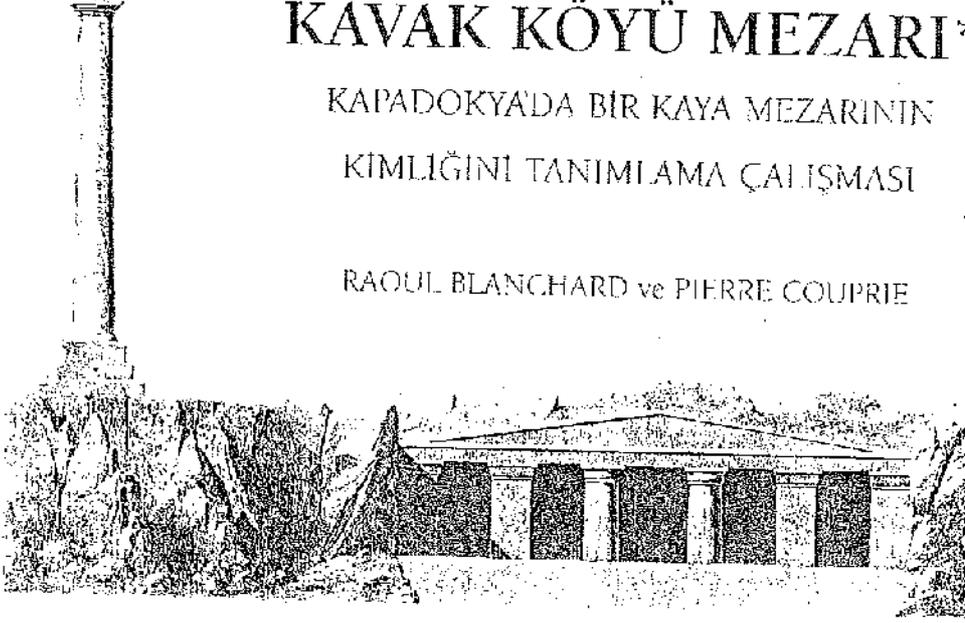
article
Voir ci-après
TOMBEAU de CAVAC
photo N°3

¹ Les versements à l'Association *les Amis de la Cappadoce* permettent de bénéficier de la réduction d'impôt sur le revenu de 66 % du montant versé.

KAVAK KÖYÜ MEZARI*

KAPADOKYA'DA BİR KAYA MEZARININ
KİMLİĞİNİ TANIMLAMA ÇALIŞMASI

RAOUL BLANCHARD ve PIERRE COUPRIE



C. le TOMBEAU de KAVAK, une RECHERCHE d'IDENTITÉ. CAPPADOCE par Pierre Couprie et Raoul Blanchard.

Un jour, un membre du personnel de l'hôtel où était descendu le Père Raoul Blanchard lui a proposé de visiter la grande église de son village natal.

Ils se retrouvèrent au sommet de la colline qui domine au Nord-Est le village de Kavak. Au pied de la pente, le cours du ruisseau qui passe ensuite à Ortahisar est déjà bien formé .

La position du monument repérée au moyen d'un appareil GPS¹ est : latitude N 38° 34',865, longitude E 34° 49',928, soit un point situé à environ 1 300 mètres au Nord-Est du centre du village.

Ce n'était pas une église, mais un tombeau situé au lieu-dit *Dikilitas*, nom générique qui veut dire obélisque et qu'on retrouve ailleurs en Turquie. Par exemple, Hans Rott² présente un tel site près d'Encgil : il y a une colonne et, au sommet de la colonne, un nid de cigognes. Dans les ouvrages de Charles Texier^{3,4}, ce nom est cité à propos d'un tombeau proche d'Ürgüp, mais aussi à propos de l'obélisque d'At (sultan Ahmet) Meydani Ndaki à Constantinople. Nicole Thierry⁵ cite une autre colonne *Dikilitas* située dans la nécropole de Nicée.

La façade principale de ce tombeau est orientée presque exactement est-ouest : le tombeau regarde en direction du Sud le vaste paysage que la vallée amplifie.

En avant de la façade, une sorte de cour, à peu près carrée, a été creusée dans le tuf. Du sol de la cour, assez remblayée, émergent quatre blocs de tuf en place, blocs à base rectangulaire, aujourd'hui très arrondis par l'érosion (fig. 1).

On n'accède pas à cette cour sans effort. Un affleurement de tuf en pente assez raide précède la cour : s'agirait-il d'un ancien socle à plusieurs marches ?

La façade, fort altérée, compte six appuis disposés symétriquement : deux colonnes en position centrale, puis un pilier carré au-delà de chaque colonne et enfin un pilastre encastré à chaque extrémité (fig. 2).

L'érosion a enlevé la partie sculptée du fronton triangulaire; cependant le portique du vestibule reste mieux conservé que celui du Saray d'Özkonak.

¹ Il s'agit du matériel GPS accessible au grand public : incertitude sur la position d'un point : 15 à 30 mètres depuis mai 2000.

² Hans Rott *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Kappadokien und Lydien* Leipzig 1908, p. 117.

³ Charles Texier *Description de l'Asie mineure*, deuxième volume, Paris, Didot 1849, p. 51-88.

⁴ Charles Texier *Asie mineure, description géographique, historique et archéologique* l'Univers, Didot 1862, p. 531-561.

⁵ Nicole Thierry *la Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge* actes du colloque des 9 et 10 mai 1997, Mélanges de l'École française de Rome, T. 110-2, 1998, p. 874, p. 888.

En arrière de la façade, un étroit vestibule court sur toute la longueur avec deux niveaux de sol :

- bas au centre correspondant à l'entrée du tombeau,
- se relevant de près de 1,50 mètre aux extrémités sur la largeur des piliers encastrés.

Le vestibule a 12 mètres de longueur pour 2,10 mètres de largeur. Les remblais ne permettent pas d'en préciser la hauteur (elle dépasse 3 mètres et pourrait atteindre 4,50 mètres).

La paroi de fond du vestibule montre un plan uni dont se détache, en relief, l'encadrement de la porte (fig. 3) ^{Page 6} : il est formé de deux pilastres avec chapiteaux surmontés d'une architrave moulurée, le tout sculpté avec beaucoup de précision.

Le couvrement du vestibule est fait d'une voûte en ellipse assez plate.

La partie souterraine du tombeau est constituée d'une salle couverte en berceau de 3,40 mètres de profondeur et de 2,50 mètres de largeur. Sur chacun des trois côtés sont creusées des tombes.

L'ouverture d'entrée de la tombe du fond est cernée d'un bandeau dont les angles intérieurs sont soulignés d'un arrondi.

Les tombes en vis-à-vis s'ouvrent par des rectangles inscrits dans des lignes horizontales prolongeant celles de l'ouverture de la tombe du fond. Aucune moulure n'entoure ces ouvertures. La fosse de la tombe latérale gauche est limitée par une paroi qui se creuse en léger surplomb au-dessous de l'ouverture. Une part de la paroi inférieure de la tombe latérale droite est détruite.

Au niveau de la naissance de la voûte court tout autour de la chambre funéraire un bandeau uniforme.

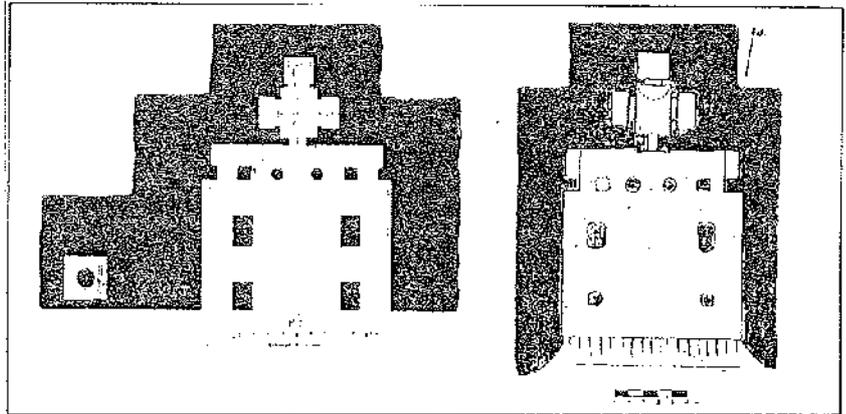
De ce tombeau, on peut dire, reprenant la formule de Charles Texier : « Tout ce monument, quoique sans ornement, est sculpté avec une pureté de ciseau remarquable ».

Une question se pose cependant : le tombeau de Kavak est-il celui que Charles Texier a visité en 1834 ?

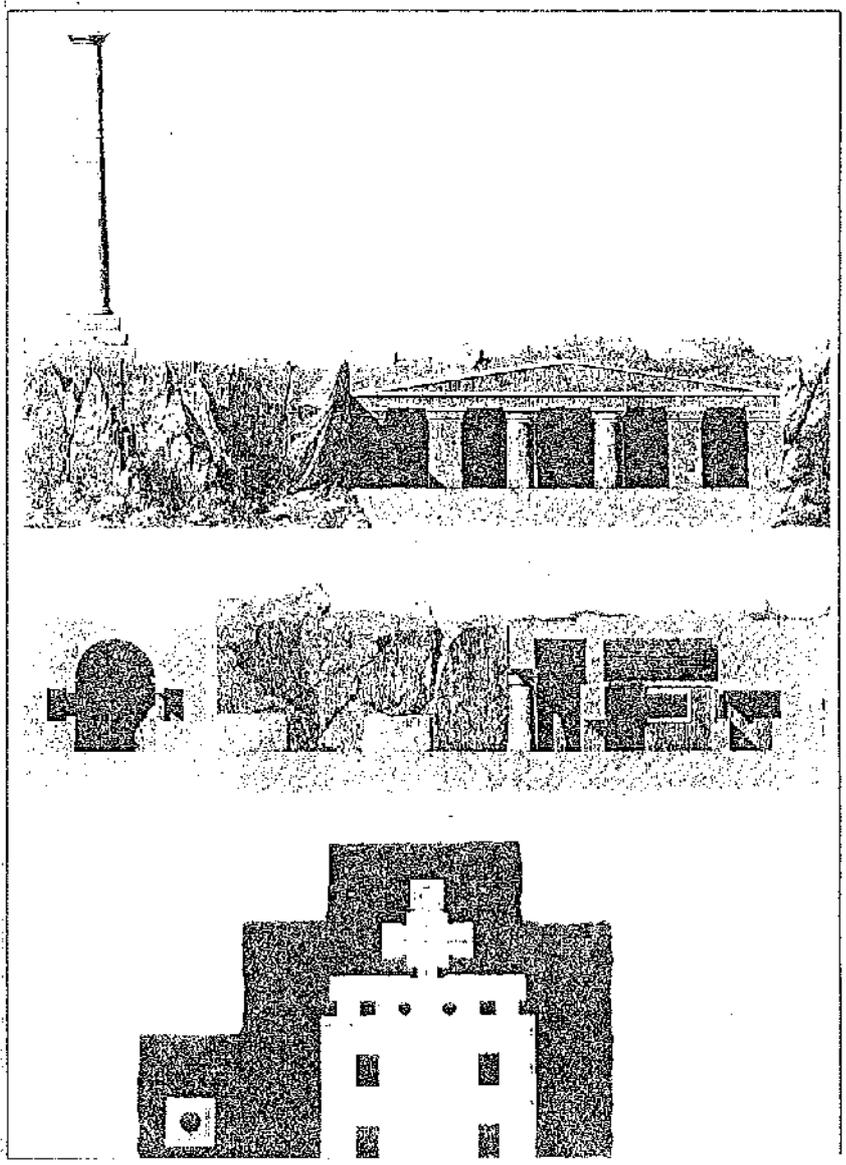
Le plan général joint (plan I), levé récemment, reproduit les dispositions du plan de la planche de Charles Texier n°92 (plan II) figuré ici à la même échelle : en particulier la cour avec les quatre monolithes qui émergent du sol. Les dimensions sont tout à fait similaires.

Des différences apparaissent sur le mode de couvrement du vestibule. C'est une voûte surbaissée (fig. 5) se raccordant tangentiellement aux verticales de la paroi et des appuis isolés, une voûte en forme d'ellipse. La coupe de la planche 92 (plan II) indique un plafond plat, mais le texte de Charles Texier qui mentionne une « voûte plate » ne confirme pas cette coupe.

De même les coupes reproduites sur la planche 92 (plan II) de Charles Texier montrent que les tombes en vis-à-vis sont encadrées d'une moulure, mais moins marquée que celle de la



plan I



plan II

tombe du fond. La tombe du fond, comme les tombes latérales, ouvre sur une fosse. Le mur monolithe qui borde ces fosses présente un surplomb au voisinage de l'ouverture. Un conduit de ventilation vertical débouche dans le plateau au-dessus : il a 1,90 mètres de longueur et part en clef de voûte au fond de la chambre funéraire.

La colonne dont Charles Texier a donné la hauteur 8,40 mètres, n'est plus en place et rien ne subsiste de son socle.

En contrebas de la tombe, la pente douce continue, relayée plus à l'Est par un escarpement, avec des faces verticales dans lequel, à près de 300 mètres du tombeau du sommet, est creusé un second tombeau. Les dispositions de la planche 93 (fig. 6) de Charles Texier semblent reproduites comme le montre la vue (fig. 7), prise du point de coordonnées longitude N 38° 34',719 et latitude E 34° 49',971, situé à 280 mètres du tombeau dans la direction N 165°.

Identifier ce tombeau de *Dikilitas* avec celui que Charles Texier a visité en 1834 semble aller contre le texte publié en 1849 qui paraît situer ce tombeau à proximité immédiate du village de Maçan (*Martchiane* de Texier, aujourd'hui Göreme). Or, le tombeau de Kavak et ce village sont distants de 6 500 mètres à vol d'oiseau.

Charles Texier⁶ rapporte être entré à Kayseri le 14 août 1834 par une « chaleur intense ». Puis⁷, alors qu'il vient d'arriver à Nevsehir (*Nemcheher*) il indique : « L'évêque m'invita à assister à une cérémonie qui devait avoir lieu le 24 août ».

Voici le programme des visites effectuées en ces dix jours passés en Cappadoce.

Charles Texier a visité la ville de Kayseri où il a recherché, sans les trouver, les anciennes églises du temps de Basile. Il a effectué le relevé de la mosquée et du tombeau de *Houen*⁸. Il a passé une journée au village arménien de Sourp Garabed⁹ : « J'arrivai précisément le jour de la fête de saint Jean le Précurseur qui attirait en ce lieu un grand nombre de chrétiens ». L'antique tradition de la présence des reliques de ce saint en Cappadoce était encore bien vivante¹⁰. Puis, il lui a fallu une journée pour rejoindre Incesu. Ensuite, il s'est rendu à Ürgüp qu'il a visité. Il mentionne alors son passage à Göreme (*Keuremê*) pour enfin atteindre Maccan qui semble avoir été un lieu de bivouac¹¹.

⁶ Voir n. 3, p. 51.

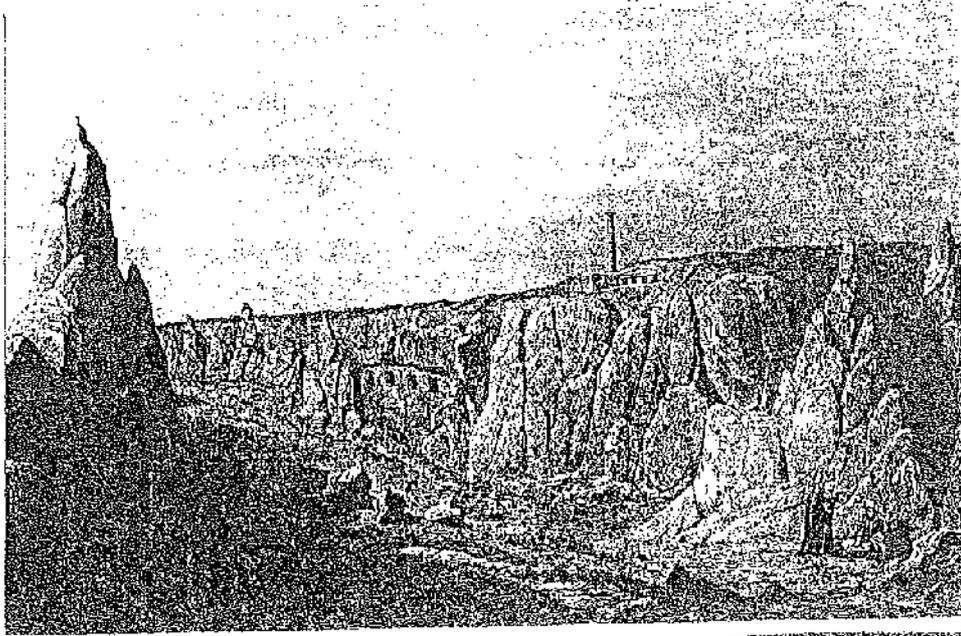
⁷ Voir n. 3, p. 88.

⁸ Voir n. 3, planche 86.

⁹ Voir n. 3, p. 59.

¹⁰ Nicole Thierry *Importance du culte de saint Jean Prodrome en Cappadoce, à propos de l'église de Karlik* *Byzantinische Zeitschrift*, 84, 1991, P. 84 sq.

¹¹ Voir n. 3, p. 78 : « ... en quittant le village de Martchiane (*Maccan*) j'ai dit pour toujours adieu à cette contrée... ».



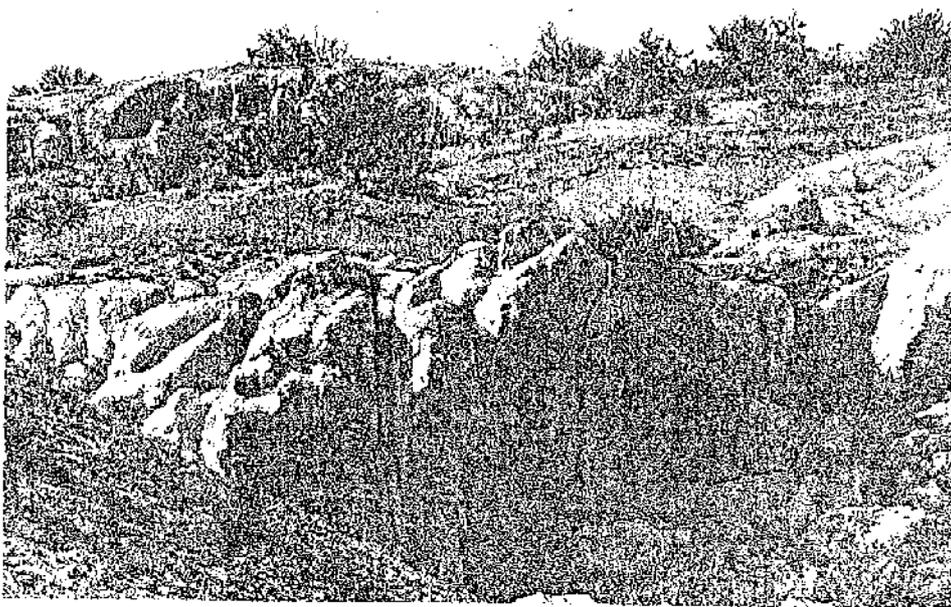
6



5



4



7

Quand il a quitté Maccan il est passé par Uçhisar (*Touzesar*) avant d'atteindre Nevsehîr, où l'invitation de l'évêque l'a peut-être retenu un jour de plus.

Charles Texier pourrait avoir consacré une journée à atteindre puis visiter le tombeau de Kavak.

Il y a une différence notable dans le récit de la découverte telle qu'elle est rapportée dans les deux livres publiés.

Version 1849¹² (publiée 15 ans après la visite) : « En montant sur le plateau, j'aperçus au loin une colonne debout ; je m'y transportais, espérant trouver enfin quelques inscriptions... ».

Version 1862¹³ (publiée 28 ans après la visite) : « En remontant vers l'Ouest sur le plateau voisin, on aperçoit une colonne isolée : c'est le monument que les habitants appellent *Dikilitas*... ».

Les conseils prodigués par Charles Texier dans son deuxième livre ne laissent aucun doute que, durant ses voyages, il avait avec lui une lunette. Une colonne placée à côté du tombeau de *Dikilitas* de Kavak, lui-même au sommet d'une petite butte, ne pouvait être observée depuis la ligne de crête que suit la route actuelle qui joint Ürgüp à Nevsehîr¹⁴. L'horizon vers la Cappadoce tabulaire ne s'ouvre qu'une fois atteinte la crête immédiatement au Sud de celle que la route suit. Le tombeau avec sa colonne n'est qu'à 1 800 mètres de ce point de vue. Maccan est dans un creux, plutôt ouvert vers le Nord, et la ligne de crête qui, au Sud ferme l'horizon, pourrait avoir attiré le voyageur : la dépasser un peu s'imposait.

De son côté H. Barth¹⁵, accompagné de A.D. Mordtmann, a suivi le même itinéraire à la fin de l'année 1858. Le journal de A.D. Mordtmann¹⁶, tenu d'heure en heure, montre que ces voyageurs n'ont pas eu le temps d'aller sur le site de *Dikilitas*. Ayant quitté Incesu le 30 novembre 1858 au matin, ils ont marqué l'arrêt du déjeuner à Ürgüp pour coucher à Maccan. Le lendemain après avoir visité deux églises et être passés par Uçhisar, ils déjeunèrent à Nevsehîr pour repartir aussitôt vers Gülschîr. H. Barth a appris de personnes rencontrées lors du bivouac de Maccan que la colonne avait été détruite depuis le passage de Charles Texier, 24 ans auparavant, mais a souligné qu'il n'avait pas visité le monument¹⁷.

¹² Voir n. 3, p. 78.

¹³ Voir n. 4, p. 557.

¹⁴ Le vallon qui divise en deux Maccan est bordé à l'ouest par un plateau cultivé dont la desserte est assurée par un chemin qui part du village et mène très directement au carrefour des routes Nevsehîr-Ürgüp et Uçhisar-Kavak.

¹⁵ Heinrich Barth *Reise von Trapezunt durch die nördliche Hälfte Kleinasiens nach Scutari im Herbst 1858* Petersmanns Mitteilungen, Ergänzungband I, 3, Gotha 1860.

¹⁶ Franz Babinger *Anatolien, Skizzen und Reisebriefe aus Kleinasien von A.D. Mordtmann* Hannover 1925, p. 496, p. 500-502.

¹⁷ Voir n. 15, p. 64. Avant son départ, l'attention d'H. Barth sur *Dikilitas* avait été attirée par son professeur C. Ritter, n. 15 p. 63, qui avait présenté les observations de Charles Texier dans *Die Erdkunde von Asien* Band IX Kleinasien teil I, Berlin 1858, p. 311-319.

Ainsi, la position du tombeau dans son environnement, le détail des dispositions du monument lui-même concordent avec les planches 92 et 93 de Charles Texier. Cet auteur a varié dans la façon de rapporter sa découverte de ce tombeau. Il n'est pas précis non plus dans la description des lieux qu'il a visités, quand il parle par exemple de la vallée d'Ürgüp de façon générale alors qu'il vise le secteur de Göreme-Maccan, un système de vallons très différent du cours de la rivière Damsa qui borde la ville d'Ürgüp.

Reste que cette colonne, aperçue de loin, lui a révélé ce tombeau, l'un des plus remarquables monuments qui lui ait été donné de visiter lors de ce voyage.

Une telle identification apporte la réponse à la question posée par Nicole Thierry en 1977¹⁸. Faute de trouver une trace de ce monument, elle avait conclu à la destruction du tombeau par un glissement de terrain.

Nos remerciements vont à Monsieur Ali Saglam, maire de Kavak, et à Monsieur Osman Diler de l'agence Kirkit pour l'aide qu'ils nous ont apportée ; nous n'oublions pas Monsieur Ahmet Diler qui a assuré la traduction en langue turque.

Liste des Figures illustrant l'article sur le tombeau de Kavak

figure 1. Tombeau de Kavak, la cour.

figure 2. Tombeau de Kavak, le portique du vestibule.

figure 3. Tombeau de Kavak, l'encadrement de la porte (photo Osman Diler) ~~en page 61~~

figure 4. Tombeau de Kavak, chambre sépulcrale.

I plan 1. Tombeau de Kavak, plans comparatifs.

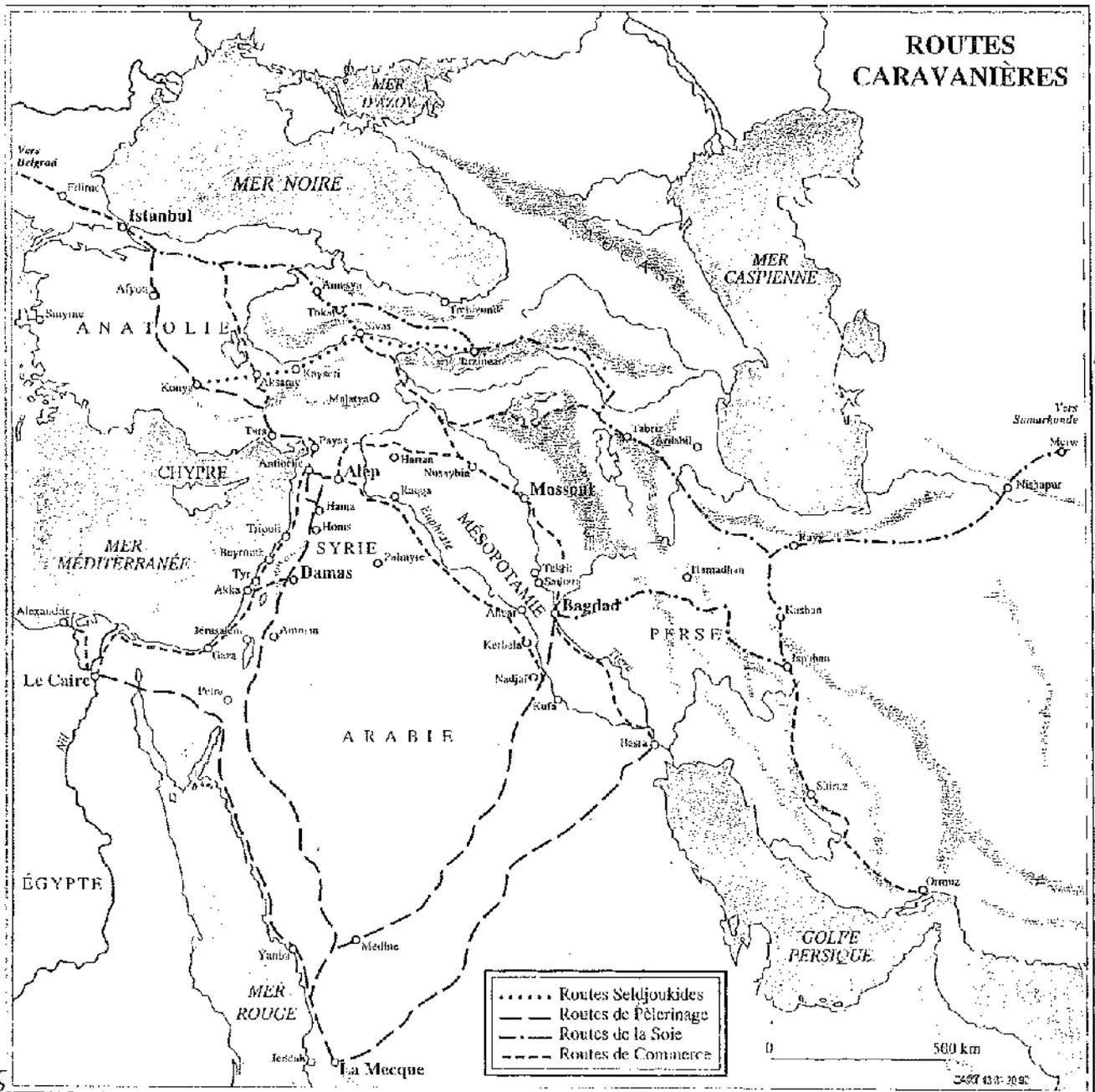
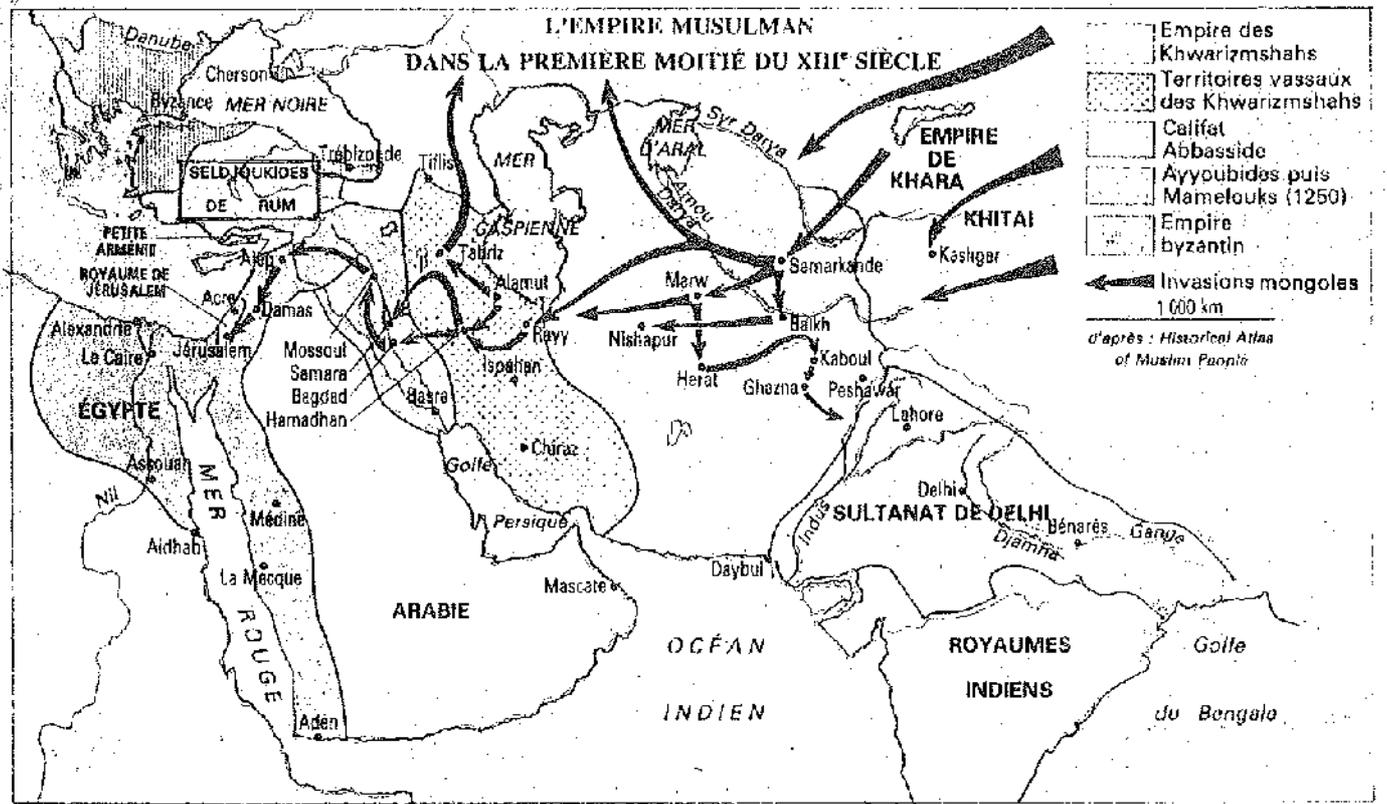
II plan 2. Tombeau de Kavak, planche 92 de Charles Texier (cl. Bibliothèque nationale de France).

figure 5. Tombeau de Kavak, le vestibule.

figure 6. Tombeau de Kavak, planche 93 de Charles Texier (cl. Bibliothèque nationale de France).

figure 7. Tombeau de Kavak, vue d'ensemble des tombeaux (photo Osman Diler).

¹⁸ Nicole Thierry *Un problème de continuité ou de rupture. La Cappadoce entre Rome, Byzance et les Arabes* CRAI 1977, p. 98-114.



D. CARAVANSÉRAILS EN CAPPADOCE par Yves Gillard-Chevallier

Le mot Caravansérail (*Kervanserail*) s'est formé à partir d'un mot persan signifiant « hôtellerie pour voyageurs »; c'est le gîte au bout d'une étape sur les routes caravanières. Il devient *Khan* lorsqu'il s'agit de loger des marchands dans les villes, *Walawa* au Caire s'il abrite des marchandises, *Fondouk* au Maghreb s'il est hôtellerie de pèlerins, mais en fait, il doit souvent s'adapter à de nouvelles fonctions, par exemple le khan désigne souvent le gîte des artisans de passage.

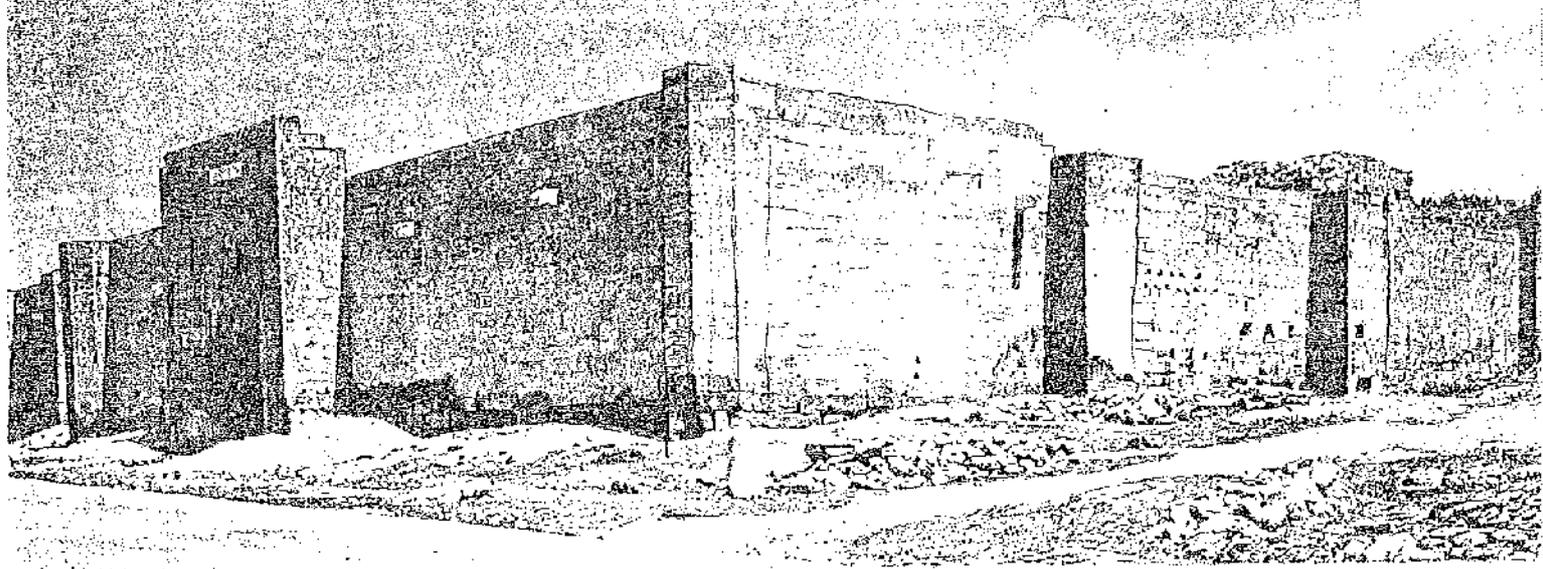
Le caravansérail remonte à l'Avahana de la Perse achéménide dont il y a vingt-cinq siècles Hérodote raconte : ils avaient construit cent onze édifices le long d'une piste équivalente à 2 500 km, qui allait former la Route de la Soie. Il s'agissait essentiellement de relais de poste construits en terre crue comprenant un simple enclos et un logement pour le responsable et les chevaux. Avec les siècles, le caravansérail évolue.

Quand les Romains dominaient les rives méditerranéennes, ils construisaient des routes pavées ; c'est la roue qui imprimait son rythme aux communications. Mais si ce n'est pas l'Islam qui inventa le chamcau, il contribua à sa propagation jusqu'au delà des Balkans avec les conquêtes ottomanes. L'importance du trafic et l'insécurité favorisent le groupement des bêtes, parfois plusieurs milliers, et imposent leur propre vitesse à l'espace. Ainsi s'implantèrent les caravansérais à distance d'une étape journalière, soit trente à quarante km.

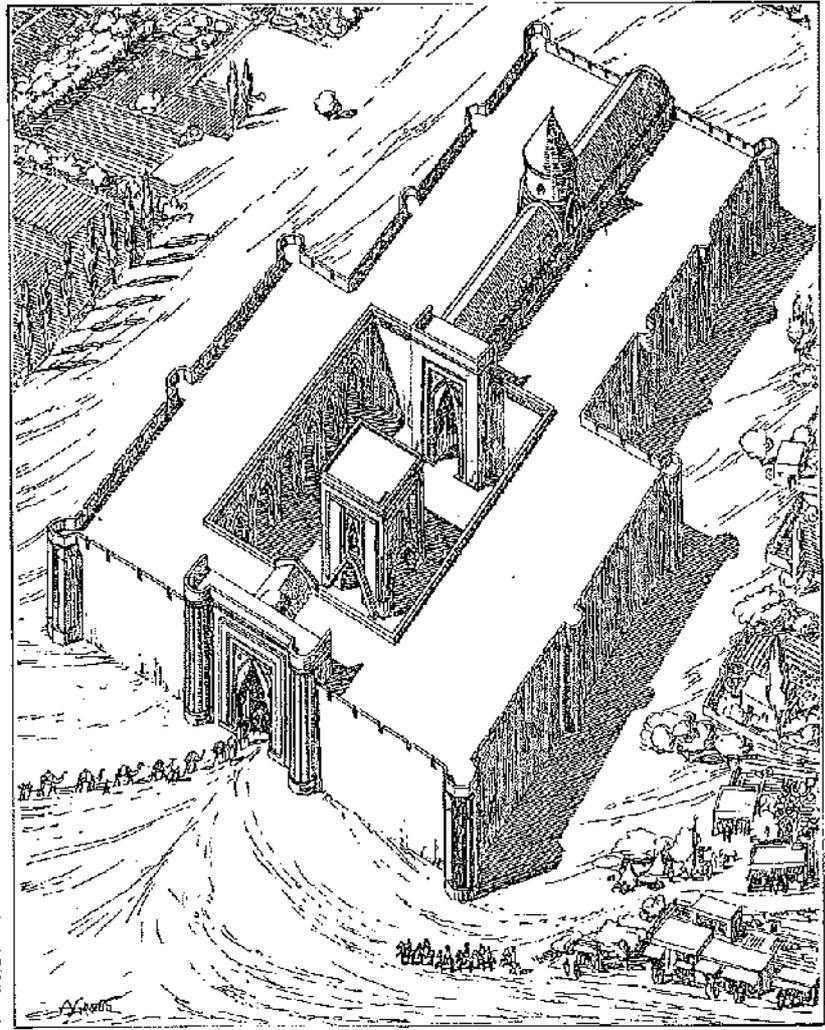
Pour former la caravane, il faut des biens à acheter et à vendre, des marchands pour les convoier dans un espace organisé et pacifié. Ces conditions sont rassemblées par les Seljoukides. Ces tribus venues de l'Asie Mineure par l'Iran et la Mésopotamie s'installent au XIII^{ème} s. en Anatolie. D'autre part les croisades habituent les Occidentaux aux produits de l'Orient, goût activé par les négociants des cités italiennes, vénitiens, pisans, génois et aussi catalans ou provençaux.

La route la plus septentrionale longeait la steppe russe, contournant la mer Caspienne pour aboutir à la mer d'Azov (voir carte ci-contre). Les marchandises embarquées alors pour l'Orient méditerranéen ne pouvaient que difficilement franchir les détroits contrôlés par Constantinople. Il était donc préférable de les débarquer dans un port de la mer Noire, Sinop par exemple, de traverser l'Anatolie Nord-Sud par des voies caravanières vers Karapinar près de Konya pour franchir les Portes Ciliciennes (Taurus) et rembarquer les marchandises dans un port de la côte méditerranéenne.

La route dite du Milieu reliait la Transoxiane (aujourd'hui Ouzbekistan) puis par le Sud de la mer d'Aral, le Khorazan, Rey (Téhéran), aboutissait à Erzurum en Anatolie. Là, deux possibilités : continuer sur Constantinople par Amasya (c'est la Route de la Soie) ou obliquer



AGZIKARA HAN (AKISAY-SELIMI) exterior



perspective SULTANIANI (KAYSERI)
d'après Gabriel

plus au Sud vers Sivas, Kayseri et enfin atteindre Konya ; c'est la Route des Sultans qui traverse la Cappadoce. À Kayseri, une bretelle par Nigde rejoint la voie Nord-Sud avant la traversée du Taurus. Lorsque régnait la paix mongole, on pouvait réaliser l'itinéraire total de la Route de la Soie par les cols des monts Tien-Shen et atteindre le Yang-Tsé Kiang en Chine. La réunification de la Syrie et de l'Égypte après le départ des croisés, après l'arrêt des Mongols par les Mamelouks, favorise encore l'extension du trafic.

La première génération des grands caravansérails se construit. Ils sont seljoukides, et aussi mamelouks et mongols.

les CARAVANSÉRAILS CAPPADOCIENS

Par sa position stratégique au centre de l'Anatolie, la Cappadoce bénéficie de nouvelles structures. Des voies byzantines joignant Constantinople à Antioche et Jérusalem ou traversant vers l'Est existent déjà. Après la défaite complète des Byzantins en 1176, les princes de la dynastie seljoukide du sultanat de Rum, avec Konya pour capitale, multiplient les travaux d'édification. Le lien avec les frères seljoukides restés en Iran est symbolisé : l'Ulu Yol, Route des Sultans, relie Konya à Kayseri et remonte sur Sivas.

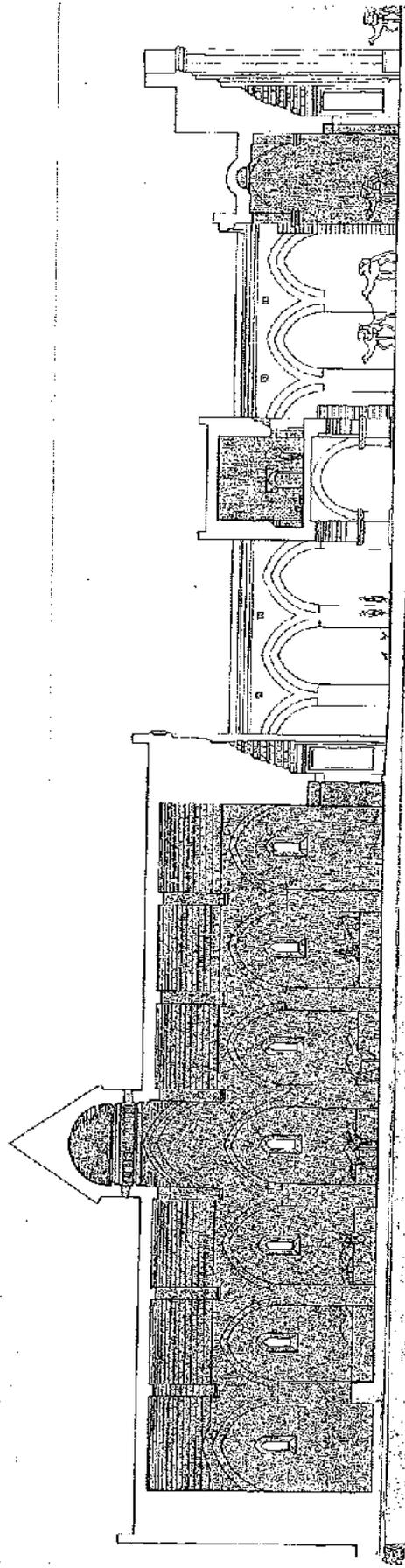
La sécurité de l'important trafic qui se crée impose la construction de nombreux caravansérails qui s'échelonnent progressivement le long de ces voies complétées par les voies Kayseri-Nigde, Kayseri-Malatya et l'Euphrate.

Majestueux édifices, totalement construits en pierre taillée de couleur rougeâtre, un modèle qui variera peu s'impose : l'accès unique se fait au centre de l'un des côtés du rectangle constitué par les bâtiments.

Un portail monumental, massif, est le seul percement des hauts murs qui leur donnent plutôt une allure de forteresse.

À l'intérieur, deux grandes parties séparées par un retour du haut mur peuvent être distinguées : la première entité consiste en une cour découverte bordée d'arcades à un ou deux étages derrière lesquelles se trouvent des chambres à cheminée et aussi des bains ou hamman, des communs pour le personnel d'accompagnement qui, dans certains cas, pouvait comprendre des médecins, des musiciens et des danseurs. Mais surtout, ces voyageurs au long cours pouvaient trouver des ateliers de réparation, des commerces de nécessité, des fours à pain, des réserves d'eau, des maréchaux ferrants et des gardiens pour les troupeaux.

Au centre de la cour se trouvait presque toujours un puits ou une fontaine et parfois un *madjid*, petite mosquée sans minaret, surélevée ; ce dernier pouvait aussi trouver sa place au-dessus du porche d'entrée, accessible par des emmarchements (ex. Sarihan, plan et photo ci-joints).

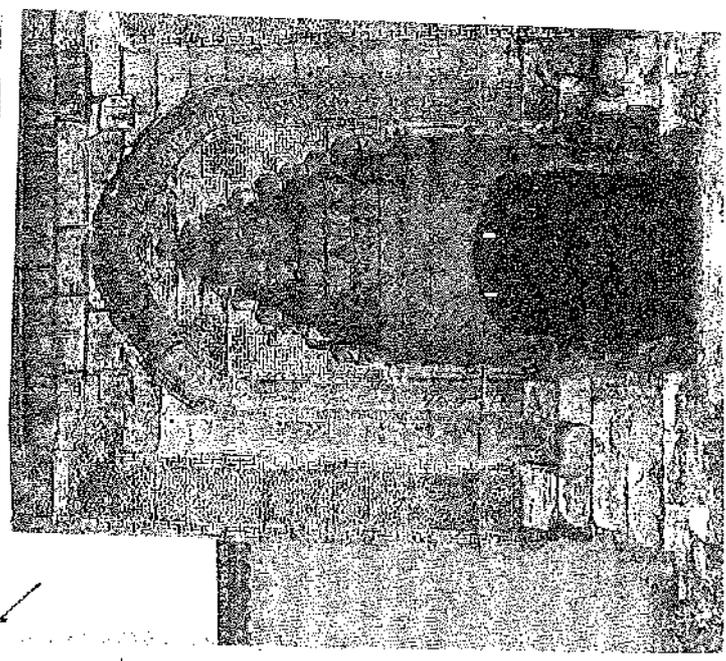
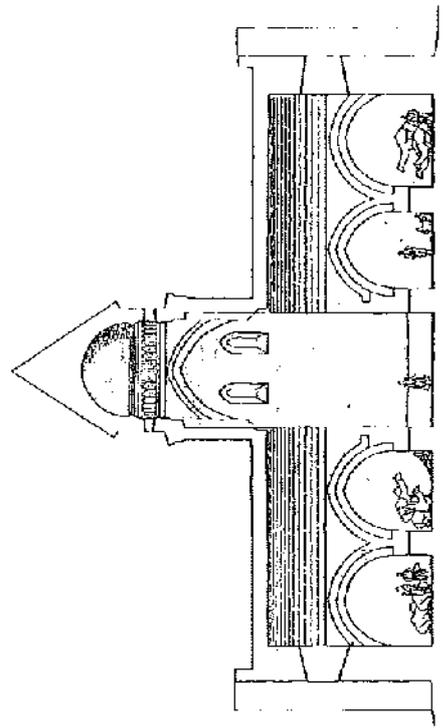
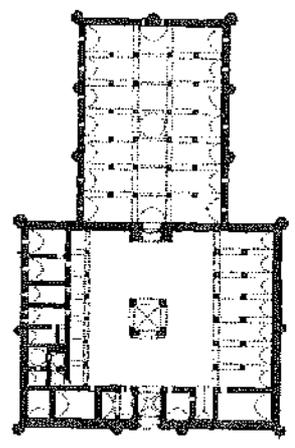


COUPE /

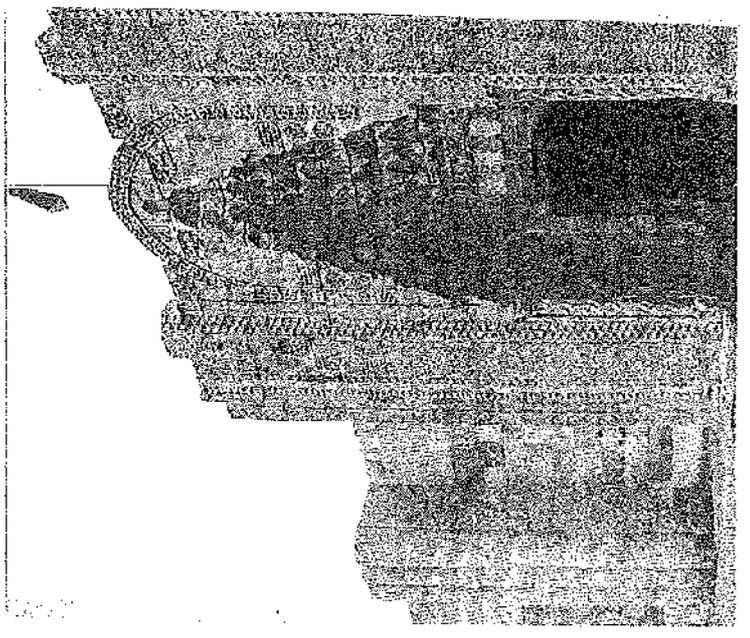
- Longitudinale

- Transversale

PLAN



Porte de la salle



Porte d'entrée

Sultan Hanı

AKSARAY (Ménie)

On communiquait avec l'autre entité par un deuxième portail un peu moins décoré. Dans l'axe central, une grande salle couvrait l'ensemble au moyen de trois à cinq nefs à voûte en berceau ; souvent une lanterne à fenêtres en assurait l'éclairage. Cet ensemble constituait les entrepôts pour marchandises et les écuries pour les animaux.

Certains caravansérails n'ont comporté qu'une cour centrale avec ces deux entités, s'ouvrant le long des murs de ceinture.

Les *Hans* appartenaient souvent à des fonds charitables ; ils étaient aussi l'œuvre des sultans. L'hébergement y était gratuit pendant trois jours pour les voyageurs et procurait aussi d'autres services. Ainsi étaient respectées les lois de la charité en Islam. Mais ils pouvaient aussi rapporter des bénéfices non négligeables que l'on trouve mentionnés dans les *Wafs* et autres institutions. Les nombreuses marchandises qui entraient et sortaient étaient taxées ; de nombreuses transactions avaient lieu dans la cour. Les caravansérails prirent ainsi une grande importance pour les finances des pays traversés ?

Les exemples les mieux préservés qui nous sont parvenus en Cappadoce sont les deux Sultan Hani sur l'Ulu Yol : ce sont des fondations du sultan Kaykubad Ier à l'apogée de l'ère seljoukide :

- le Sultan Hani sur la route de Konya à Aksaray (au Sud du lac Tuz Golu), commencé en 1220 ?
- le Sultan Hani de Kayseri sur la route de Sivas, construit entre 1232 et 1236.

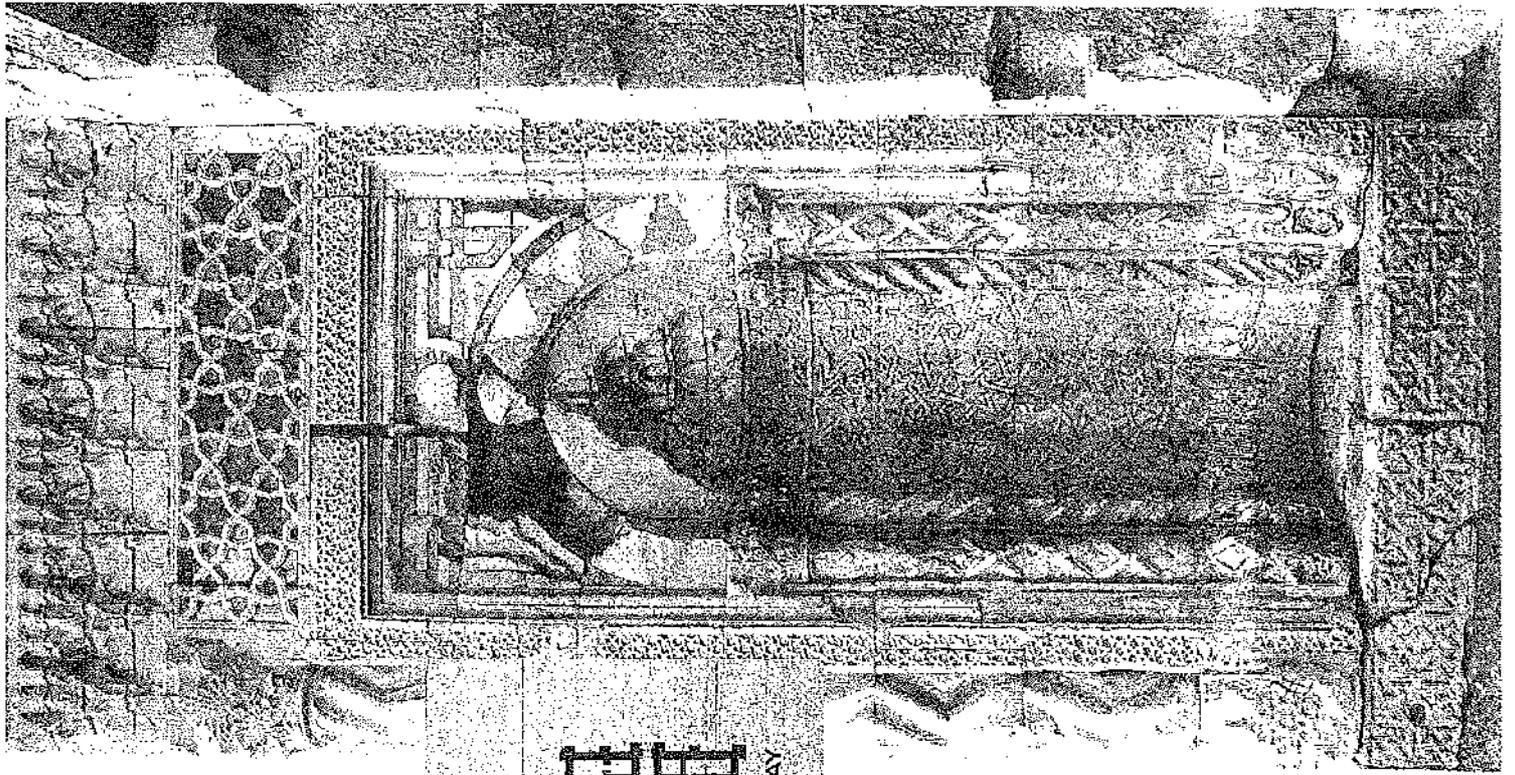
Nous les prendrons comme exemples : tous les deux comportent dans la deuxième partie un vaisseau en arc brisé. À l'intersection s'élève une lanterne coupolée sur tambour ; elle repose sur des pendentifs sphériques (voir coupe en illustration).

Sur la porte d'entrée de celui d'Aksaray, nous tenons l'exemple parfait du style seljoukide : ornementation somptueuse des parements en pierre au moyen de motifs géométriques sculptés ; ils ordonnent l'ensemble et rappellent le travail en briques persan. Des colonnes d'angle rainurées, des voussoirs goujonnés, des coloris différenciés et des panneaux de marbre rappellent l'art syrien..

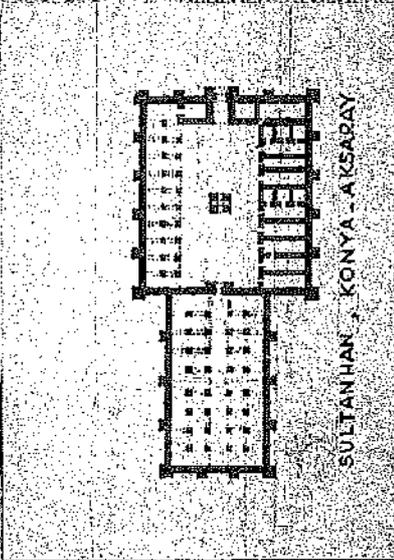
Le caravansérail proche de Kayseri, appelé aussi Turhisar Sultan Hani a son portail décoré d'entrelacs.

Dans les deux *Hans*, les arcs supérieurs des portails (voir photo) sont en tas-de-charge, ornés de cascades de muqarnas¹ qui jouent avec la lumière. Dans les cours un madjid constitue le centre. C'est la partie la plus décorée de l'établissement ; des fenêtres s'ouvrent à l'Est et à l'Ouest de celui proche de Kayseri, qui est voûté d'arêtes ainsi que l'espace en dessous. Un escalier interne accède à la terrasse d'où était lancé l'appel à la prière du muezzin.

¹ muqarnas : motifs décoratifs en alvéoles constitués d'une juxtaposition de niches ou portions de niches.

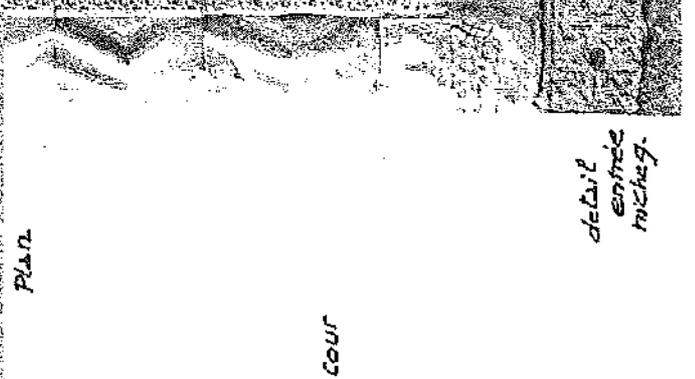


Entrée



SULTANHAN - KONYA - AKSARAY

PLAN



COUR

detail
entrée
niches

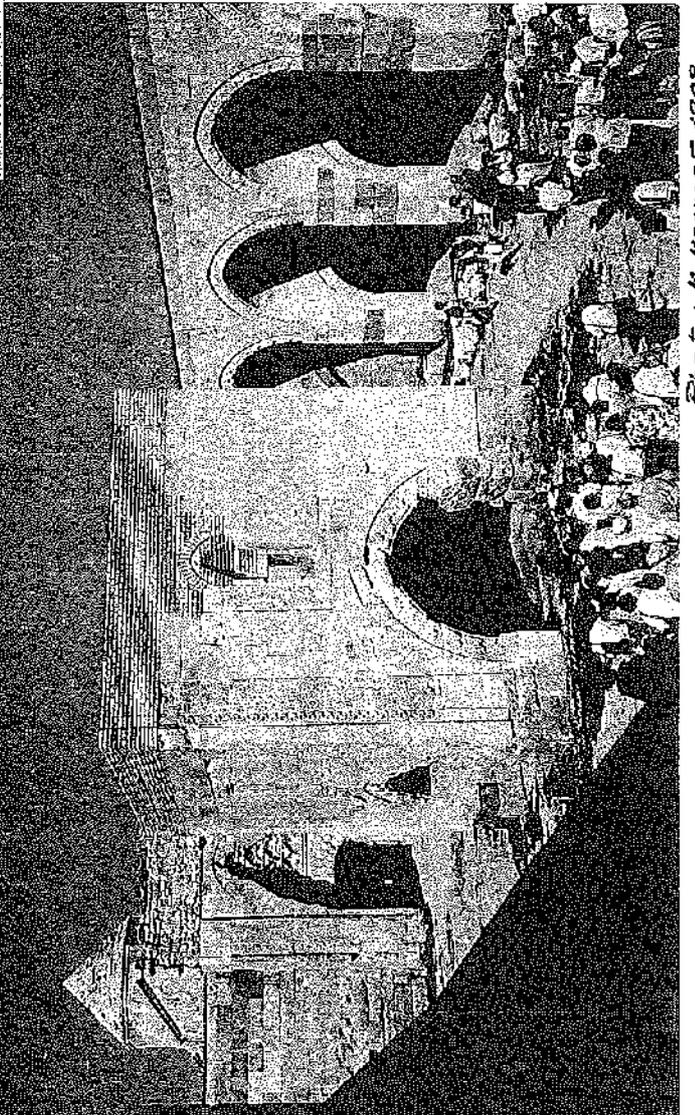
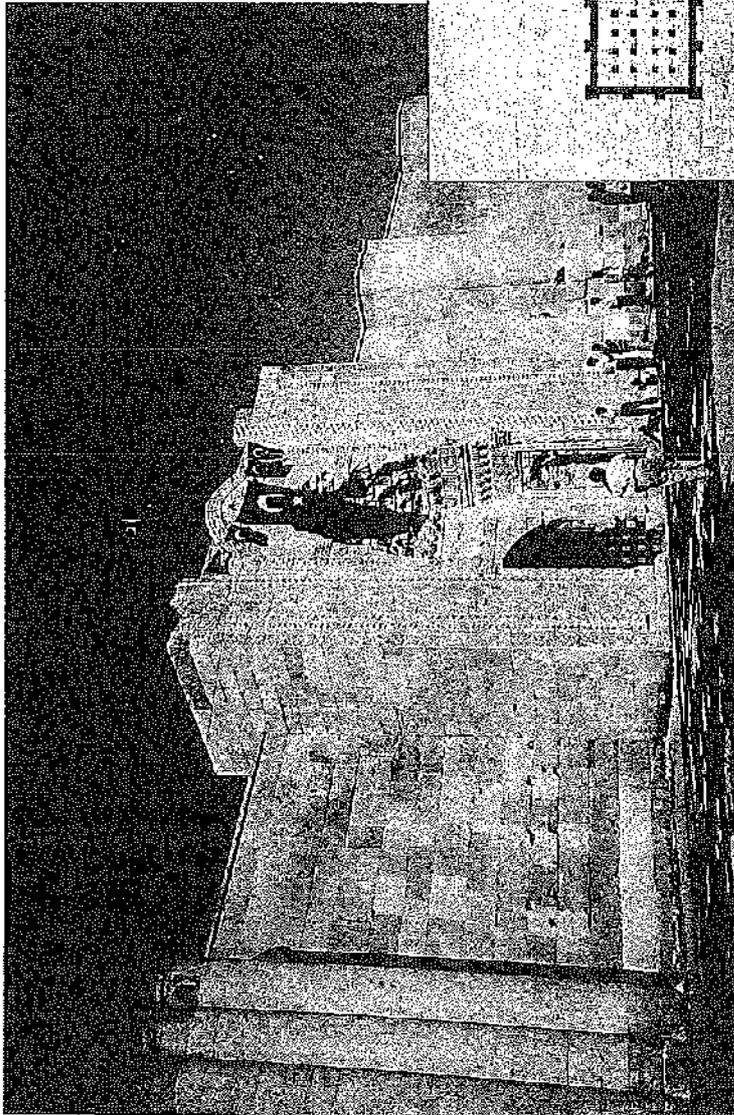


Photo: M. Mermel, 1933

Les décorations ont subi l'influence de deux traditions : la maçonnerie en briques de l'Azerbaïdjan et de Perse ; la maçonnerie de pierre syrienne. Elles élaborent un style nouveau. Pour les coupoles sur pendentifs sphériques à face extérieure conique, il faudrait plutôt rechercher du côté des lanternes de l'art des églises et monastères arméniens.

La deuxième génération de caravansérails arrivée plus tard fut ottomane et safavide. Elle fut peu présente en Cappadoce où l'on dénombre à peu près trente caravansérails debout ou ruinés..

Une évolution s'est faite dans les plans avec des échoppes à l'intérieur des murs pour l'installation de nombreux artisans et commerçants.

L'aspect se modifie et même un deuxième portail s'ouvre dans la muraille opposée à l'entrée, donnant naissance à un passage interne le long duquel se tiennent les boutiques, tel celui de Yenihan près de Sivas (1317-1335, plan ci-contre).

La concurrence des voies maritimes à partir du XVIème s. annonce un déclin des voies caravanières. L'activité vers les lieux de pèlerinage musulmans est toujours dense. De nombreux établissements caritatifs spécialisés assurent la gratuité du passage. Les groupes peuvent atteindre plusieurs centaines de pèlerins et la disposition des établissements ressort davantage de l'hôtellerie.

les CARAVANSÉRAILS AUJOURD'HUI

Souvent ruinés, abandonnés le long des voies, quelques-uns ont pu devenir des lieux touristiques et bénéficier de restaurations plus ou moins heureuses ; exemple : le Sarihan, « le caravansérail ocre » d'Avanos, devenu blanc.

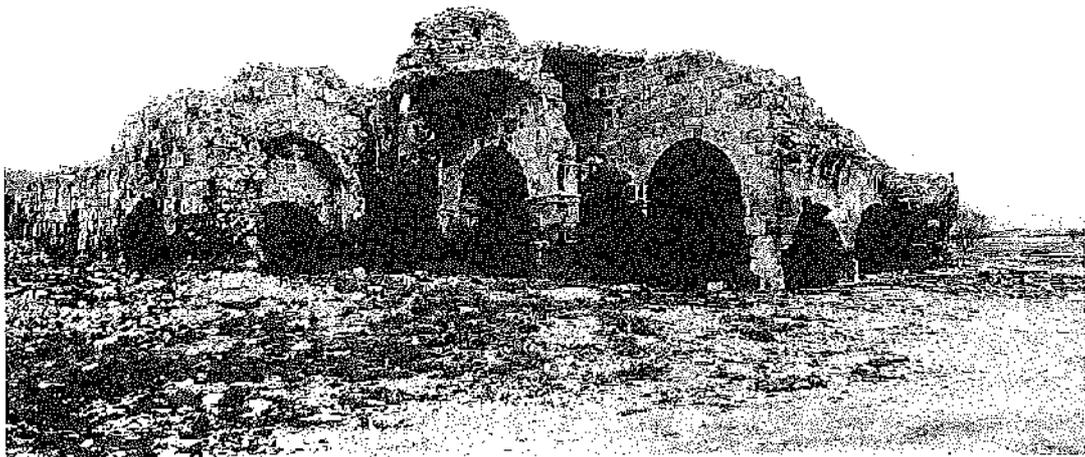
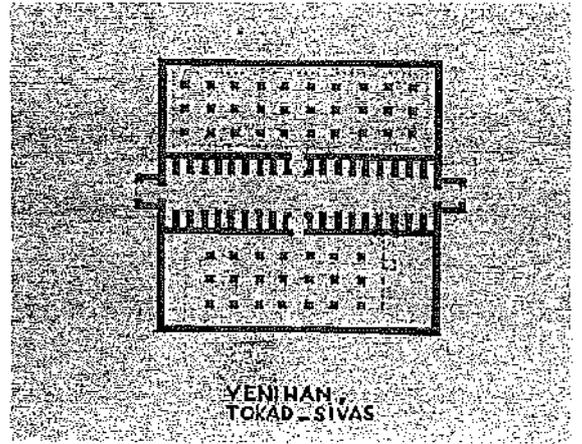
Dans les villes et à proximité, la souplesse d'utilisation, l'ordonnance architecturale ont favorisé le regroupement pour une nouvelle utilisation : le Vezir Han à Kayseri reçoit le commerce des moutons, laines et peaux. Le Buyuk Yeni Han à Istanbul, avec ses trois niveaux de galeries, s'est muté en bureaux ; et même certains ont été construits au XIXème s. pour recevoir des ruraux célibataires à la recherche de travail.

Principaux Caravansérails de Cappadoce

- Sultan Han d'Aksaray et Sultan Han de Kayseri, déjà cités,
- Sari Han, proche d'Avanos (1238), restauré, se visite,
- Agzi Kara Han, près d'Aksaray, à l'embranchement vers Selime (1237-1239), centre touristique,
- Memet Pacha Han, à la jonction des routes venant d'Aksaray et Nigde,



S.H. D'AKARAY : Salle routée. Photo. M.Mermel 1988



ORSIN HANI (route AKARAY - Nevsehir)

Photo. Y.G.C. 2004

- Kara Mustapha Pasa à Incesu, ~~en ruines~~,
- Doly Han, près de Tickoy (au centre de la Cappadoce), transformé,
- Karatay Han, au Sud-Est de Kayseri vers Malatya (1210),
- Vezir Han, dans Kayseri, transformé,
- Yeni Han, à Vildizen avant Sivas (1317-1335), en ruines

Des ruines de caravansérails sont visibles non loin de la route actuelle Aksaray-Kayseri, tel Orsin Han (photo), très ruinés.

Documents ayant servi pour cet article

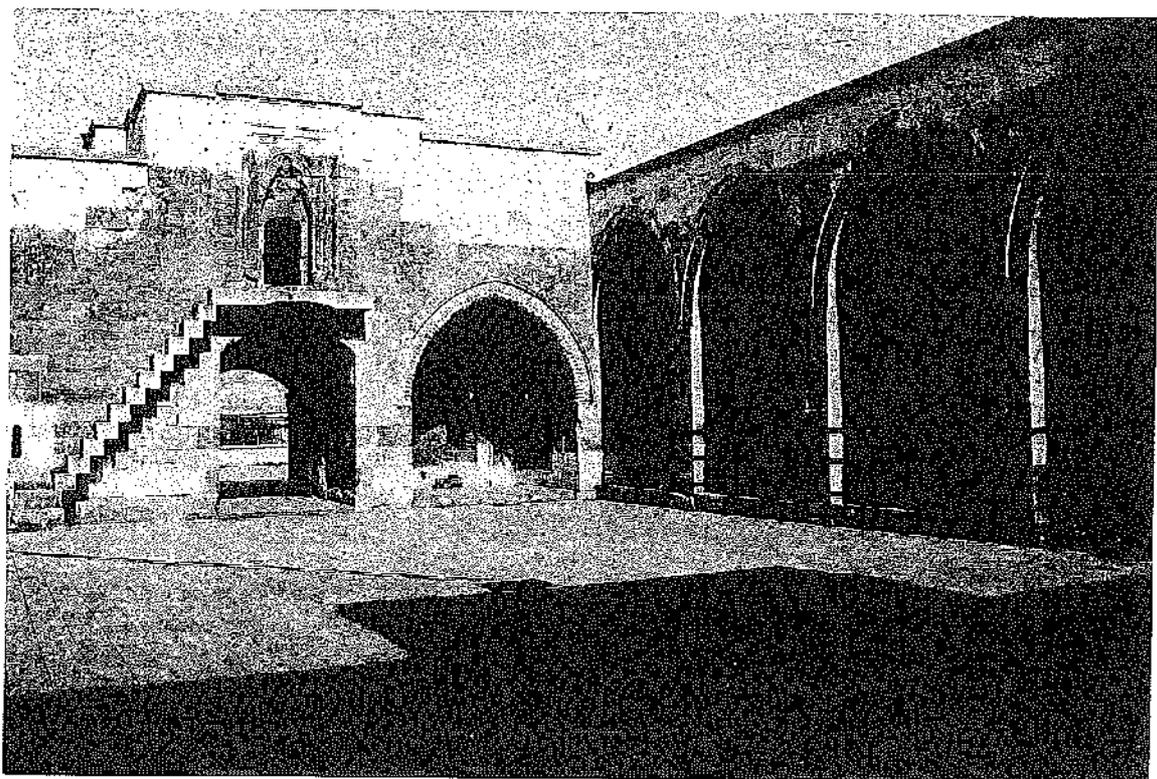
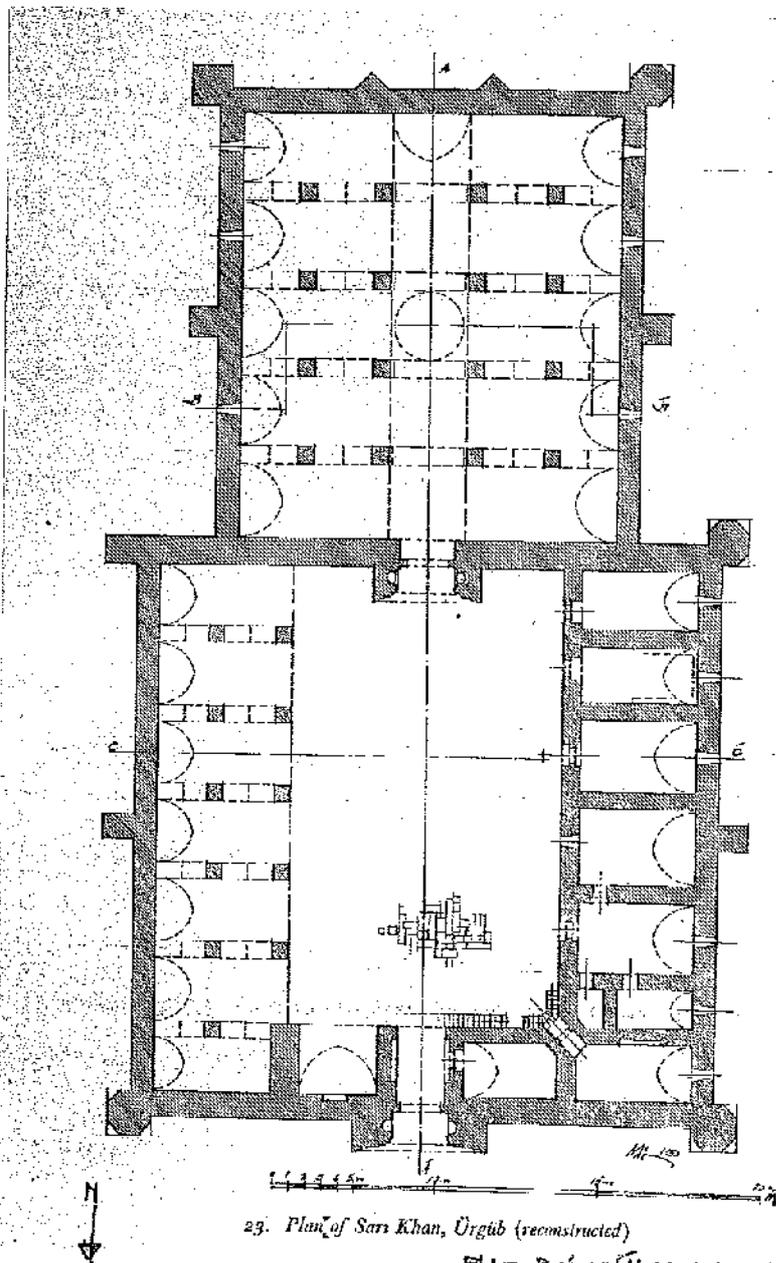
- Stéphane Yerasimos *préface du catalogue de l'exposition "les Caravansérails"*, Institut du Monde Arabe, Paris 1990,
- Behcet Unsal, architecte, professeur à la Fine Arts Academy d'Istanbul *Turkish Islamic Architecture in Seljuk and Ottoman Times*,
- sous la direction de Pier Luigi Nervi et John D. Hoag *Histoire générale de l'Architecture*,
- Paolo Cuneo *Arts de Cappadoce* édit. Nagel.

Un regard de Jacques Lacarrière sur les caravansérails dans son livre *La Poussière du Monde* : Yunus Emrè, derviche errant et poète troubadour au XIII^{ème} s., pèlerin à la recherche de la vérité sur la route de Konya :

« ... la steppe qui l'en séparait se révéla moins aride, moins inhumaine que celle qu'il venait de franchir. On y croisait des campements nomades, on y trouvait des chemins nettement tracés et même à mi-distance un Han, un Karwan Saraj, un caravansérail. Un mot que j'aimais d'emblée quand je le découvris adolescent dans un roman de Jules Verne², car il est fait de deux mots magiques résumant à eux seuls l'Orient : Sérail et Caravane.

« Le premier surtout m'attirait car le second évoquait un monde masculin, un monde de chameliers, de cavaliers enrubannés, de propos d'hommes, le soir autour du feu. Sérail évoquait au contraire le monde clos des femmes dans les grands palais des sultans, l'alcôve secrète des odalisques, des concubines, un monde entièrement féminin où, en place des braiments d'ânes ou des blatétements de chameaux, on surprenait les accords nonchalants d'un luth, le battement feutré des tambours rythmant la danse d'une esclave, mille rires, chuchotements, soupirs et autres cris plus intimes encore ! »

² *Kérebân le Tétu*.



SARI HAN. (Avanos): cour et Masjid.

Photo: YGC - 1997